

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (2^e article) Léon MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Pour leurs fiançailles (poésie). Eugène BERTHIER.
Notes d'Allemagne: *En Bavière*..... Joseph MOREL.
Un Sonnet..... Antonin LUGNIER.
Nos grand Peintres: *Alphonse Stengel*..... Léon HUGO.
Libre chronique: *La Paille et la Poutre*..... FRANC-SILLON.
Genève..... A.-W. CLERC.
Le Perroquet (suite et fin)... Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Le Salon

(2^e ARTICLE)

MM. Claudius BARRIOT. —
Tony TOLLET. — Charles
BEAUVÉRIE. — Pierre BON-
NAUD. — Clovis TERRAIRE.
— Auguste BALOUZET.
Mlle Judith BARRIOT. —
Mme BARBAUD-KOCK.

J'interromps — avec l'intention toute-
fois d'y revenir et de la compléter —
l'énumération des principales œuvres
envoyées par les artistes parisiens, pour
passer en revue celles de nos peintres
lyonnais.

Mes premières visites au Salon m'ont
permis de constater, chez beaucoup
d'entre eux, de réels progrès.

Pour quelques-uns, je ne crois pas
trop m'avancer en disant que l'effort a été
considérable.

Jamais — par exemple — M. Claudius
Barriot n'avait abordé la montagne avec
autant de témérité. *Le lac du Grimsel*
(n° 25) est d'une vibration extraordi-
naire: les premiers plans s'enlèvent dans
une belle clarté, et la teinte violette que
prend la montagne, à certaines heures
de la journée, donne au décor une séduc-
tion toute particulière, écrasante — il
faut bien le dire — pour les tableaux
d'alentour.

L'Oratoire (n° 24) nous transporte
sur les bords du lac Majeur. Agenouillée
devant une chapelle, une vieille paysanne
prie avec ferveur; debout, à côté d'elle,
une fillette, les mains jointes, imite son
recueillement. Quelques fleurs des
champs, pieusement déposées contre les
barreaux, constituent l'offrande de ces
humbles; au loin, se profile la rive
opposée du lac.

La scène est supérieurement traitée,
dans une tonalité claire qui précise et
met en valeur l'attitude des deux femmes.

La *Tête d'étude* (n° 26), de Mlle Judith
Barriot, est très remarquée. Elle dénote
chez la jeune artiste, une science d'obser-
vation qu'envieraient beaucoup de por-
traitistes, et une sûreté de main qui
paraît ignorer les défaillances.

C'est une page intéressante du roman
de Sinkiewicz, *Quo Vadis?* que M. Tony
Tollet nous rappelle, avec *Dans les Jar-
dins d'Antium* (n° 473).

Trois femmes, jeunes et belles, sont
groupées dans un hémicycle de marbre
blanc. Lygie, assise près d'un laurier
rose, paraît songeuse et semble entrevoir
le sort qui l'attend, alors que ses deux
compagnes ne pensent qu'à se couronner
de fleurs.

Une atmosphère d'une fluidité surpren-
nante ajoute encore au charme de cette
poétique composition.

Drapée dans un manteau brodé d'or,

une femme à l'allure hautaine, un collier
de perles au cou, des bagues aux doigts,
une plume de paon dans les cheveux,
symbolise la *Vanité* (n° 476). La main
— une main d'une finesse exquise —
tient un globe de verre, emblème du vide
et de la fragilité.

Ai-je besoin d'ajouter que M. Tollet
a pris prétexte de cette allégorie pour
nous montrer toutes les ressources de sa
prestigieuse palette?

Fixé, l'hiver, sur les bords de la Médi-
terranée, le maître Charles Beauverie
transporte sur la toile les paysages méridi-
onaux avec la même sincérité qu'il
mettait jadis à représenter les sites
enchanteurs du Lignon.

L'Entrée du Port de la Ciotat (n° 35)
et la *Réserve Saint-Jean* (n° 36) sont
traitées avec une sobriété de coloris à
laquelle ne nous ont certainement pas
habitué les peintres attirés de « la
grande Bleue ».

Animée par le mouvement du port, la
première de ces toiles laisse apercevoir
les maisons de la Ciotat aux façades cal-
cinées par le soleil; la seconde, d'une
tonalité un peu uniforme, bien qu'exacte,
rappelle, comme aspect général, le *Bateau
du Mousse* de l'an dernier.

Le *Portrait de femme* (n° 62) de M.
Pierre Bonnaud, est une des toiles à
sensation du Salon.

Dans la pose, l'attitude, la physiono-
mie se retrouvent la maîtrise du peintre
toujours sûr de ses effets.

Sa *Rieuse* (n° 63), d'une carnation
chaude et vivante, avec ses cheveux
épanchés sur ses épaules et ses dents de
nacre que laissent apercevoir ses lèvres
entr'ouvertes, est une de ces œuvres qui
ont leur place marquée d'avance dans un
musée ou dans une collection d'amateur.

L'Etude (n° 64) et la *Liseuse* (n° 65)
de M. Joseph Bonnaud témoignent

d'une égale habileté : l'œil le mieux exercé s'y tromperait.

Des deux envois de M. Clovis Terrasse : *Première sortie aux champs* (n° 467) et *Au bord du Marais* (n° 468), le second me semble de beaucoup préférable au premier. Les vaches qui s'ébattent dans l'herbe haute et drue sont prises sur le vif et le paysage, avec ses lointains savamment fondus, est des plus attrayants.

M. Terrasse est un paysagiste avisé, en même temps qu'un animalier très habile, très sincère et voyant juste.

M. Auguste Balouzet à qui l'on reprochait — moi, tout le premier — de n'avoir envoyé au dernier Salon que deux toiles de dimension restreinte, a pris sa revanche, cette année, avec une œuvre capitale : *Après la pluie, lac de Champe, Valais* (n° 20).

Là, nous retrouvons le maître avec toutes les qualités qui ont fait sa réputation, et surtout cette évocation impressionnante de la nature qui fait le charme de ses tableaux, évocation qui — sans rien perdre de sa puissance — va de ce ciel tourmenté, de ces cimes neigeuses, de cette vallée aux herbes fouettées, alourdies par la pluie, aux *Bords de l'Oise* (n° 21) clairs et ensoleillés.

L'envoi de Mme Barbaud-Kock : *Dans les roses* (n° 22), a une saveur très artistique : cela est magistralement peint et d'une séduction de coloris à laquelle on échappe difficilement.

Un sentiment exquis de fraîcheur et de calme se dégage de ces roses en plein épanouissement et la jeune beauté qui en aspire le parfum — en montrant des épaules adorables — me fait songer à la vision du poète Emile Hinzelin :

Elles sont là, parmi les roses,
Avec leurs triomphantes poses,
Avec leurs divines pâleurs,
Les beautés de marbre ou de pierre
Dont la lumineuse paupière
N'a point de pleurs.

La jeune beauté mise en scène par Mme Barbaud-Kock n'est ni de pierre, ni de marbre : elle est à ce point idéalisée qu'on ne sait, en vérité, ce qu'il faut le plus admirer de la femme ou des fleurs !

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

On assure que M. Mondaud, outre la direction de Toulon, serait candidat à la direction de l'Opéra de Nice, au cas où M. Saugey ne serait pas renommé.

M. Alexandre Luigini dirigera la saison d'été au Casino de Biarritz. Dans sa future troupe figurent déjà Mlle Marie Thierry et M. Dufour, notre baryton d'opéra-comique.

Mme Sarah-Bernhardt a joué, cette semaine, à son théâtre, une adaptation scénique du *Werther* de Goethe, dans laquelle elle remplissait, non pas, comme on pourrait le croire, le rôle de Charlotte, mais celui de Werther.

Comme chez Nicolet, c'est de plus fort en plus fort !

La perception du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de Lyon, pendant le mois de février dernier, a produit la somme totale de 31.375 fr. 86, accusant ainsi une plus-value de 1.105 fr. 21 sur la recette correspondante de 1902.

Le Grand-Théâtre accuse encore, pour sa part, une moins-value qui s'élève à 1.809 francs 49. Les droits perçus ont été, en effet, de 4.365 fr. 75, contre 6.175 fr. 25 en 1902. Avec la moins-value du mois de janvier, le Grand-Théâtre accuse ainsi, pour les deux premiers mois de 1903, une moins-value totale de 3.070 fr. 32.

Le théâtre des Célestins a donné 4.372 fr. 85 en février dernier, contre 3.131 fr. 60 en 1902, d'où une plus-value de 1.241 fr. 25. L'Eldorado, ou Nouveau-Théâtre, accuse, de son côté, une plus-value de 2.491 fr. 75.

Par contre, nous trouvons des moins-values : au Casino-Kursaal 303 fr. 85 ; à l'Horloge 1.220 fr. 90 ; au Palais de Glace 451 fr. 50. Cependant le cirque Rancy présente une plus-value de 1.390 fr. 45.

Les Italiens sont furieux contre M. Victorien Sardou. Celui-ci a écrit un *Dante* que le tragédien Irving doit prochainement créer à Londres. Un journal de Trieste a publié une analyse de cette œuvre. Là-dessus, un autre journal a écrit :

« C'est un extraordinaire travestissement de l'histoire, sans le moindre respect des faits, des lieux ni des personnes. Cette œuvre constitue un outrage au concept de la poésie dantesque et une injure au père de notre littérature ».

Restait à savoir si l'analyse publiée par les journaux italiens était exacte. Un de nos confrères l'a demandé à M. Sardou qui lui a fait tenir le billet suivant :

« Cher Monsieur, ce serait faire trop d'honneur à cette analyse idiote que de la réfuter sérieusement ».

L'incident n'est pas clos.

Sait-on, dit le *Journal*, que Berlioz, dont on s'apprête à fêter le centenaire, fut un des plus fameux fruit secs du Conservatoire ? Toutefois, d'élève atroce, il se révéla dans la cantate de *Sardanapale*, qui lui valut le prix de Rome et

fut exécutée à l'Institut en même temps que le canon de Juillet grondait dans la ville.

M. Saint-Saëns dut à son inimitié avec Auber, directeur de la « boîte », de n'obtenir point le prix de Rome. Mais comme il s'est rattrapé ! En 1867, à l'occasion de l'Exposition, on mit au concours un *Prométhée enchaîné*. Les compositions examinées par un jury à la discrétion d'Auber, celui-ci en préconisa une au point d'enlever le morceau et de le faire couronner.

L'auteur se nomme — qui ? — Saint-Saëns, déjà pince-sans-rire ! Il avait concouru sous un nom d'emprunt. Mais l'auteur du *Domino Noir* ne lui pardonna jamais.

3, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise d'*Hérodias*, renvoyée au 10 mars, a été donnée, mercredi soir, avec la distribution suivante : Mmes Picard (Salomé) ; Bressler-Gianoli (*Hérodias*) ; Daubret ; MM. Duffaut (Jean) ; Seveilhac (*Hérodas*) ; Vallier (Phanuel).

Jeudi a eu lieu la reprise de *Manon*, avec Mme Bréjean-Silver (Manon) et M. Galand (Des Grieux), les autres rôles étaient remplis par Mlles Lassarra, Mativa et Daubret ; MM. Dufour, Azéma, Burgat et Roosen.

La direction prépare activement *L'Or du Rhin* ; les répétitions sont — paraît-il — très avancées et la machinerie, très compliquée, est l'objet d'études spéciales.

L'opéra de Wagner sera donné, comme à Bayreuth, c'est-à-dire avec les changements à vue.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après avoir fourni une assez longue carrière, *La Carotte* a fait place à deux œuvres nouvelles, ou tout au moins, n'ayant pas encore été représentées à Lyon : *Le Maître*, en trois actes, de Jean Julien et *Que Suzanne n'en sache rien*, un vaudeville également en trois actes de P. Weber.

Le Maître est une étude vigoureuse, cruelle même en son réalisme, des mœurs paysannes. Créée, il y a treize ans, au Théâtre Libre, par Antoine, elle a été reprise, depuis, aux Nouveautés, avec Mévisto.

C'est l'excellent artiste qui joue *Le Maître* aux Célestins avec le soin excessif et le souci de vérité qu'il apporte toujours à ses rôles ; rarement — disons-le — nous l'avons vu atteindre à une puissance d'interprétation aussi dramatique, aussi saisissante.

Il est admirablement secondé par ses partenaires qui — entraînés sans doute par son exemple — jouent avec un ensemble de tous points irréprochable.

Mme Clarence s'acquitte avec beaucoup d'intelligence d'un rôle particulièrement odieux, celui d'Annette Fleutiaut.

Mlle Poncin montre beaucoup de naturel sous les traits de Françoise.

MM. Brunière dans le rôle de Pierre, Defrenne dans celui de Gervais, Cousin dans le rôle épisodique de Dagneux, méritent des éloges sans restriction qui vont aussi à la direction Broussan et à M. Mévisto, pour la mise en scène particulièrement soignée.

**

Par suite d'une indisposition de M. Coquelin, la représentation annoncée pour le vendredi 13, a dû être reportée au samedi 14.

Elle se compose du *Bourgeois gentil-homme*, joué par M. Coquelin et la troupe du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Dimanche, en matinée, le *Dépit Amoureux* et l'*Avare*, avec M. Coquelin dans le rôle d'Harpagon.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS
8, Rue Lafont



Pour leurs fiançailles

A M. L...
A Mlle M...

Ils aiment ! c'est le cri que la Nature entière,
Au Printemps qui s'éveille, a lancé vers les cieux ;
Ils aiment ! les vivants, depuis la primevère,
Depuis l'humble violette au parfum délicieux
Jusqu'à nos grands géants dans la forêt profonde.
Le chêne en ses rameaux découvre des accents
Qui font vibrer la terre et tressaillir le monde ;
L'herbe dans la prairie a des transports ardents ;
L'oiseau qui fait son nid module une romance
Et monte dans les airs en joyeux troubadour.
Chaque être sait aimer sur notre sol de France ;
Le pollen à la fleur va dire son amour,
Et dans son nid moelleux, nous voyons la colombe
Doucement roucouler pour charmer son époux ;
Il n'est jusqu'au vieillard, sur le seuil de la tombe,
Qui ne sache trouver les termes les plus doux.
L'homme, l'oiseau, la fleur, doivent aimer sans cesse.
Ne nous étonnons pas, ne fût-ce qu'un instant,
Devant deux fiancés tout remplis de tendresse,
Si leurs cœurs en éveil chantent l'amour constant.

Heureux enfants ! chantez, en tous temps et quand même,
Que vos deux cœurs unis ne soient jamais lassés !
Lassés ? Vous ne sauriez, puisque je lis L. M.
Dans le chiffre parlant de vos noms enlacés.

Eug. BERTHIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS
8, Rue Lafont

Notes d'Allemagne

En Bavière

Quel'on jette les yeux sur une carte de l'empire d'Allemagne et l'on aura l'impression d'un pays dont l'unité est plus artificielle que véritablement réalisée. Les liens qui unissaient les Etats de l'ancienne Confédération Germanique ont été modifiés et resserrés en apparence plus qu'en réalité. Dans la grande patrie allemande restent distinctes une infinité de petites patries dont l'avidité prussienne n'a pas encore pu anéantir l'individualité. Parmi elles, la Bavière forme un royaume très indépendant dont les habitants reconnaissent sans doute et respectent la haute autorité de l'empereur, mais n'en restent pas moins attachés de tout cœur à leur roi, à leurs traditions populaires, à tous les us et coutumes qui rendent l'Allemand du Sud, et plus encore le Bavaois, si différent de l'Allemand du Nord.

Le peuple de Bavière, plus poli qu'aimable, plus brave qu'audacieux, à l'esprit un peu alourdi et trop calme, offre à l'étranger qui passe, le spectacle d'une société dont l'évolution est encore plus à faire que faite. Pour employer une expression courante, on pourrait dire que ce pays est « en retard ». Sans doute les classes élevées de la société, formées par ceux que nos socialistes français qualifient, non sans un sentiment de haine envieuse, de bourgeois, jouissent des plus récentes conquêtes du progrès moderne et apportent à la population un élément éclairé qui assure à la Bavière une place très enviable dans les lettres, les sciences et les arts. Mais il faut envisager surtout l'ensemble de la population, la majorité numérique de ses éléments, ceux qui sont en bas de l'échelle sociale tout aussi bien que ceux placés aux degrés les plus élevés. Cela justifie l'opinion précédente.

Ce qui semble caractériser surtout le peuple de Bavière, au point de vue politique, c'est son attachement pour la famille royale. Les plus sceptiques à ce point de vue n'auraient qu'à venir assister à la Grande Procession annuelle de Munich, à laquelle toute la Cour et le gouvernement prennent part, pour être convaincus. C'est ce sentiment qui fait la force de la Bavière en tant que pays indépendant. A plusieurs reprises ont été repoussées les tentatives d'accaparement venues de Berlin et aujourd'hui moins que jamais ne sera pas suivi à Munich l'exemple du Wurtemberg, ro-

yaume qui n'existe plus que de nom, qui n'a plus ses propres chemins de fer, qui n'a plus sa poste indépendante, qui s'est vu purement et simplement annexer au royaume de Prusse, tandis que son roi devenait un simple dignitaire de l'empire d'Allemagne.

La Bavière est en grande majorité catholique et Munich offre le spectacle que devait présenter une ville chrétienne au moyen-âge. On a cette impression surtout aux approches des grandes fêtes religieuses. Lors de la « Grande Procession » il m'a été donné d'admirer dans tout son éclat la pompe religieuse catholique telle qu'elle peut se développer dans un pays où le gouvernement et la plus grande partie de la population sont en communauté de sentiments et d'opinion. Un Parisien sceptique aurait traité de fanatisme et « blagué » la piété de tels fidèles qui ne craignaient pas de rester tête nue sous un ardent soleil, trois heures durant. J'avoue que je l'ai appréciée tout différemment, ayant encore quelques illusions et quelque respect pour la pensée d'autrui.

En mes longues promenades dans cette merveilleuse ville de Munich — qui pourrait cependant envier nos quais de Lyon — je me suis parfois demandé s'il n'y avait pas quelque rapport de cause à effet à établir entre la bière brune ou blonde qui y ruisselle et le caractère, le genre de vie du Bavaois. Il n'y a pas de doute qu'elle ne contribue à lui donner ce caractère froid, cette lenteur dans la résolution, ce calme dans les discussions, cette persévérance dans l'action qu'il apporte à la réalisation de ses projets ou à l'accomplissement de sa tâche. Cela est si vrai, si connu, qu'on peut voir des suscriptions de lettres ironiquement rédigées ainsi :

An Herrn.....

MUNCHEN BIER

Au lieu de Bavière

C'est à dire

A monsieur.....

MUNICH BIÈRE

Au lieu de Bavière

Plus intelligents que spirituels, les Bavaois marchent d'un pas assuré dans la voie du progrès humanitaire. Ils ne se contentent pas des phrases sonores et creuses qu'écourent si complaisamment nos oreilles de Français.

Ils agissent et réalisent des réformes pratiques, utiles. Pour exemple, je citerai simplement les chemins de fer dont l'organisation est en tous points remarquable et dont le service est réellement établi pour les voyageurs, tandis

qu'ailleurs, et en particulier chez nous, ce sont les voyageurs qui semblent être faits pour les chemins de fer. Combien nous aurions à faire, chez nous, dans cet ordre d'idées ! Tel, par exemple, l'établissement des trains de banlieue — Vorortzüge — à tarifs spéciaux, extrêmement bon marché, à horaire infiniment commode et qui, la semaine, tout aussi bien que le dimanche, permettent à chacun d'aller faire provision d'air pur et de clair soleil dans les intervalles du labeur quotidien.

Les lois et l'administration favorisent l'essor du commerce et de l'industrie. Ceux-ci, libres d'entraves tracassières qui, sous prétexte de protection, accomplissent souvent une œuvre de destruction, prennent un développement de jour en jour plus considérable.

L'armée jouit de beaucoup de considération. A ce point de vue, la Bavière est bien allemande. Presque tous les enfants passent une bonne partie de leurs récréations à faire méthodiquement des exercices militaires.

Le patriotisme est en grand honneur. Il n'est pas jusqu'aux juifs qui affectent un amour du sol natal contrastant singulièrement avec les allures cosmopolites qu'ils ont chez nous.

Un autre sujet d'étonnement pour le Français égaré — lui, si casanier — en Bavière, est le respect quasi exagéré de chacun pour les croyances des autres. A Munich et dans les autres villes, le Saint-Viatique, porté ostensiblement aux malades, n'a jamais soulevé la moindre démonstration hostile.

A Augsburg, ville où l'élément protestant forme plus du tiers de la population, on n'hésite pas à saluer les prêtres dans la rue.

Je n'ai pas été sans éprouver quelque surprise en visitant une « Maison des morts ». Lorsqu'un décès se produit, on ne conserve le corps que le temps strictement nécessaire pour la constatation de la mort et la confection du cercueil. On transporte sans tarder le cadavre à la Maison des morts, annexe du cimetière, où chacun vient lui apporter ensuite son tribut de prières, de regrets et d'adieux.

En transcrivant ici ces notes de carnet de voyage, il me semble qu'en France nous avons un défaut dont les dangereuses conséquences, éprouvées maintes fois, ne nous ont pas corrigés : nous nous illusionnons sur la place que nous occupons dans le monde, nous exagérons notre valeur et nous nous berçons de ce rêve que notre chère France est la plus belle, la meilleure, la plus forte des nations. Hélas ! je crains bien qu'un cruel réveil soit la suite de ce beau rêve. Comme l'Allemagne du Nord, l'Allemagne du

Sud grandit et s'élève dans un essor de prospérité et de vigueur qu'il faut être aveugle pour ne pas voir. Si l'idée de l'Empire placé sous l'hégémonie de la Prusse, soulève encore de vives résistances intérieures, l'idée de la plus grande Allemagne entraîne tous les esprits.

Malgré l'affabilité de l'accueil et la sympathie indéniable du Bavarois pour nous, le séjour en Bavière donne — m'a-t-il semblé — une sensation de crainte analogue à celle que l'on éprouve dans une usine en frôlant les engrenages ou le volant de quelque puissante machine : plus que jamais la Germania grandit et s'élève dangereuse, sinon menaçante, pour nous.

Joseph MOREL.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

UN SONNET

J'ai rêvé d'un sonnet qui semblait comme un bloc
Taillé, par un athlète, à même le carrare ;
Aux angles, enchaînée ainsi qu'un joyau rare,
La rime fulgurait sur la blancheur du roc.

De huit roîtres frappant et de taille et d'estoc
Les quatrains évoquaient l'effroyable bagarre ;
Aux clameurs se mêlaient, angoissante fanfare,
Des cuivres le son bref et des glaives le choc.

Dès les tercets, la Paix revenait sur la plaine :
Un page, au bois d'Amour, guidait sa châtelaine ;
Plus loin une rustaude excitait son berger.

Et, signant le poème enfin droit sur ses bases,
L'auteur voyait la Gloire, au couchant, émerger
Du tumulte des mots et du fracas des phrases !

Antonin LUGNIER.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Nos grands Peintres

Alphonse STENGELIN

Sous ce titre, et sous la signature de M. Léon Hugo, l'*Œuvre d'Art* publie une remarquable étude sur l'œuvre de notre compatriote, le peintre Alphonse Stengelin.

Après l'inoubliable impression rapportée de ma visite à l'atelier d'Ecully, visite dont j'ai entretenu, en décembre dernier, les lecteurs du *Passe-Temps*, je m'en voudrais de ne pas reproduire, en partie, les lignes qui accompagnent dans l'artistique revue parisienne, les nombreuses photographies publiées des tableaux du Maître :

L'œuvre de Stengelin forme un ensemble très varié, plein d'attraits, toujours plus attachant à mesure qu'on entre mieux dans les recherches du peintre. Et cela bien que

tous ses tableaux, ou à peu près, soient des motifs de Hollande ! Rien là, d'ailleurs, qui soit surprenant, car ce pays offre aux peintres de merveilleuses ressources. La mer, les dunes et les plages, les champs, les chaumières et les bois, les landes arides, les moutons, les pâturages avec vaches, les villes pittoresques qui baignent dans l'eau, les bords des rivières, les estuaires, voilà les sujets préférés de notre peintre ! Vous voyez par là combien est vaste son domaine, et combien il est loin de se spécialiser, comme tant d'autres, dans un seul et unique genre. Ces sujets, il les peint par tous les temps et à toute heure, sous tous les aspects du jour, du crépuscule et de la nuit. Le clair-obscur l'empoigne, les grands bains de lumière grasse et enveloppée du soleil ou de la lune le captive au plus haut point ; il aime les grands nuages qui promènent leurs ombres sur la campagne et laissent percer un rayon de soleil qui s'avive sur un point. S'il a une préférence pour les aspects graves et austères, on aurait tort de croire que les richesses de coloration des jours ensoleillés ne le séduisent point aussi. La Hollande, il est vrai, est toujours enveloppée de fines buées, même par les beaux jours, et l'on sent mieux qu'en d'autres pays l'effet de l'air sur les distances. Notre peintre excelle à exprimer ces effets, à la fois rutilants et fins ; soleil brumeux, lune au crépuscule, nocturne, arc-en-ciel, éclaircies après la pluie, plein soleil, rayonnements lumineux, temps calme ou orageux, il n'est pas d'effet, je le répète, qu'il n'ait abordé.

Stengelin est né à Lyon. Le climat souvent brumeux de cette ville et de ses environs a, sans doute, de bonne heure, exercé son influence sur la vision du peintre. Lyon a été pour lui, une préparation à la Hollande, ce pays qui, par la suite, est devenu son pays d'adoption.

Ses véritables maîtres furent van Goyen, Hobbema, Ruysdaël, Rembrandt. C'est en étudiant leurs tableaux qu'il a pris les meilleures leçons et les conseils les plus salutaires. Il a avec ces grands ancêtres certaines affinités..... Mais c'est surtout la nature qui a été sa grande éducatrice ; il l'aime passionnément ; c'est en l'observant, en vivant dans son intimité, c'est par un labeur acharné qu'il est arrivé à construire les motifs de ses tableaux avec cette honnêteté, cette profondeur qui leur donne un accent incisif, un charme ému.

Cette probité du dessin n'exclut nullement chez lui la belle peinture. La peinture est à la hauteur du dessin. Nulle sécheresse. C'est gras et enveloppé, l'impression est toujours vivante et comme saisie au vol, cela bouge, cela vibre, il y a comme du frisson, c'est baigné d'air. Il est rare de voir unies, à un si haut degré, les qualités de dessin et de couleur ; trop souvent les dessinateurs ont une couleur sèche et froide.

Un premier voyage en Hollande eut sur Stengelin une influence décisive et la Hollande l'empoigna tellement qu'il y revint et qu'il s'y fixa. Il habita d'abord un vieux moulin près de Zevenhuizen, puis Dordrecht le tint longtemps. Heureux possesseur d'un bateau à voiles, il menait une existence à la van Goyen et savourait les beaux aspects de la Meuse avec ses bords pittoresques... ; pour varier, il pousse souvent aussi des pointes en Drenthe, cette province encore si primitive que la fièvre moderne n'a pas

encore gagnée. Enfin, il réside, chaque année, pendant six mois, à Katwyk-sur-Mer. Sa villa, sur la dune, est admirablement située. Là, il n'a pas besoin d'aller loin pour chercher les motifs, car les motifs viennent presque à lui. Quand il voit arriver les bateaux, il fait traîner sur la plage sa guérite à toit vitré, qui lui permet de travailler dehors par tous les temps, même en hiver.

Quand Stengelin revient à Lyon, où les affections de parents et d'amis le rappellent, il trouve tout près, en Bresse, des paysages boisés, plats, entrecoupés d'étangs, paysages qui ont une vague ressemblance avec ceux de la Hollande et qui, surtout à la fin de l'automne, sont intéressants par leurs colorations et leurs effets de lumière souple et enveloppés.

Les galeries publiques et privées possèdent un grand nombre des œuvres de Stengelin... Elles resteront, car elles sont étudiées, profondes et pleines d'âme et, ce qui est aussi une condition favorable à la renommée, elles sont très nombreuses : il n'est pas de maître plus infatigable et plus fécond. — Léon Hugo.

Il serait difficile — à mon avis — d'apprécier avec plus de justice et de compétence le tempérament artistique de M. Alphonse Stengelin et l'importance de son œuvre.

L'étude de M. Léon Hugo nous fait regretter davantage encore de voir un artiste d'une si haute valeur s'abstenir — depuis nombre d'années — de participer à nos expositions lyonnaises.

LÉON MAYET.

Les toiles reproduites hors texte sont les suivantes : Fin d'Automne, paysage drenthois ; Environs de Laaghalen (Drenthe) ; Vente de poissons sur la plage ; Fraîche brise.

Dans le texte : Bain des vaches ; Chaumières et paillons ; Paysage idyllique ; Allée d'arbres ; Katwyk-sur-Mer (Hollande) ; Maison drenthoise ; Soleil couchant en Bresse ; Flottille de bateaux pêcheurs ; Marais ; Sous-bois par la neige ; Soleil neigeux ; Bergeries drenthoises ; En mer : Coup de Soleil en mer ; Moulin de Beilen (Hollande) ; Vaches au pâturage ; Avant la pluie ; Moulin flamand.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



LIBRE CHRONIQUE

La Paille et la Poutre

Après avoir été si fier d'être Français — même quand je ne regardais pas la Colonne — je vois qu'il va falloir bientôt rougir de ma scandaleuse nationalité ; car, il n'y a pas à se dissimuler que notre vieille Gaule devient un objet de réprobation pour les deux hémisphères de notre globe pudibond. Les peuplades les plus primitives et les plus déshabillées vont finir par nous voiler, sur la carte, comme les parties honteuses de l'humanité.

A nos portes mêmes, la Belgique — patrie des bonnes mœurs et des cartes transparentes — ne se lasse pas de faire pénitence, sur notre propre dos, de sa propre pornographie, en proscrivant certaines de nos feuilles illustrées trop gauloises et dépourvues d'*idem* de vigne.

On annonce, en effet, que l'Administration des chemins de fer, postes et télégraphes belge vient d'envoyer la circulaire suivante, en exécution du paragraphe 4, de l'article 3, des conditions réglementaires des transports de marchandises :

« Les chefs de stations d'arrivée et des stations frontières procéderont à la vérification des colis imprimés, ou autres, qui pourraient renfermer les journaux frappés d'ostracisme — et dont la liste est annexée au présent ordre de service.

« Le destinataire ne sera pas avisé de l'arrivée d'un colis de cette espèce. Tout colis retenu à la frontière sera mis en lieu sûr. Le chef de station informera immédiatement l'expéditeur des raisons pour lesquelles son envoi est intercepté. »

O paille française ! ô poutre flamande !
ô vertueux *Manneken-Piss* !

Les feuilles légères que tu pourchasses, sont pourtant aussi décentes que la chaste Geneviève de Brabant, qui courrait les bois de la Cambre vêtue seulement de sa pudeur et de ses cheveux épars...

Cachez, cachez ces seins que je ne saurais voir ;
Par de pareilles objets les âmes sont blessées
Et cela fait venir de coupables pensées !

s'écrie le digne Tartufe belge devant quelques gravures et gravelures de nos confrères parisiens, qu'il saisit — pour mieux les savourer seul, dans le mystère du cabinet... particulier.

Grâce à cette mesure, que je n'hésite pas à qualifier de tutélaire — comme la grâce du Seigneur dans *La Juive* — nous ne verrons plus nos petits canards grivois attenter publiquement à la pudeur de Cléo de Mérode, ou de l'ex-princesse de Chimay, Clara Ward — doublée de son Rigo — ni inciter le candide Giron à enlever une royale et « timide Louise » rentrée, provisoirement, dans le giron maternel.

Dites-moi donc, princesse,
Si vous croyez eneor l'avoir aimé ?... (bis)

Et la matrone saxonne énamourée de répondre évasivement : « Entre les deux mon cœur balance » ! — en songeant *in petto* à son dentiste américain, O Brian, qu'elle honorait aussi de ses avant-dernières faveurs... et qui vient de regagner le Nouveau-Monde, après la découverte d'une correspondance qui ne laissait aucun doute, à la cour de Dresde, sur

la façon dont il soignait la « bouche » de sa royale cliente.

Il n'est que temps d'arrêter également les ravages de notre petite presse folâtre chez la vertueuse Allemagne où elle vient de pousser la grande-duchesse de Mecklenbourg-Schwerin à se consoler de son veuvage avec son coiffeur — au point de la contraindre à aller accoucher clandestinement, loin du théâtre de ses scandaleuses amours automnales.

Le fait est d'autant plus déconcertant que cette noble veuve-mère se prénomme Anastasie, tout comme la Censure elle-même !... Quand je vous dis que nos feuilles de joie ne respectent rien !

Haro ! sur ces effrontées qui jettent le désordre jusque dans le « pioudique Albion » qui rougit de voir se dérouler, à Londres, le retentissant procès d'adultère au cours duquel Lady Granville — qui était reçue à la Cour, au temps même de feu la reine Victoria — a fait prouver par ses nobles amies que son mari n'était pas le père de son enfant, et connaissait, sans s'en offusquer, ses relations avec son amant ! !

O chaste Belgique ! ô vertueuse Allemagne ! ô pudibonde Angleterre ! ô *demi-virginale* Amérique ! en vous entendant clamer, en chœur, contre « la corruption française » il me semble ouïr — ô nations gourmandines ! — l'antique querelle de la poêle disant au chaudron : « T'as le c... fond noir !... »

FRANC-SILLON.

Chronique Mondaine

Notre grand tailleur *Old England* de Lyon, rue Lafont, 8, vient de partir pour Paris, afin de juger par lui-même des nouvelles créations des costumes de la saison sortant des ateliers de nos plus grands faiseurs parisiens.

En attendant toutes nos nouveautés, n'oubliez pas, charmantes lectrices, le *Magasin de la rue Lafont*, n° 8, où vous trouverez, pour finir la saison, quelques jolis modèles que *Old England* solde à des prix avantageux.

MARCELLE.

Hassard 1^{re} Marque DE LYON

Éternelle Jeunesse par les **Produits** de **Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.
— Rue de la République, 65 —



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON
Place de la République

ACTUELLEMENT
jusqu'à fin mars
SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33 fr.
forme VESTON
HAUTE NOUVEAUTÉ

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

GENÈVE

Nos directeurs, MM. Huguet et Sabin-Bressy, tiennent actuellement la bonne série, celle de succès répétés.

Louise, l'œuvre de Gustave Charpentier, si intéressante, parce que si vivante et originale, voit son succès du premier jour s'affirmer de plus en plus. C'est devant des salles archi-combles que ce roman musical est joué par les premiers sujets de notre troupe d'opéra-comique. Mlle Mastio, l'incarnation rêvée de l'héroïne; M. Desmet, vériste et émouvant dans le rôle du père; Mlle Corsetti, dans celui de la mère et MM. Delmas, Tillet, Laborde, Mmes Rossi, Bartens, etc., contribuent largement, par une excellente interprétation, au succès de *Louise*, admirablement montée par la Direction.

Un non moins grand succès, dans un autre domaine, celui de l'opérette, est : *Les Saltimbanques*. L'œuvre de Ganne contient des pages charmantes, mélodiques, entraînantes à souhait, celles-ci, brodées sur un livret qui, quoique ne brillant pas par la nouveauté est néanmoins suffisamment intéressant, amusant.

Cette opérette est jouée dans un bon style, c'est-à-dire avec tout l'entrain voulu, par Mlles Clary, Frédax; par MM. Ch. Martin, Dubois et Montési.

La Direction, ne s'endormant pas sur ses lauriers, prépare d'autres créations et reprises intéressantes, c'est tant mieux pour elle et pour le public.

A.-W. CLERC.



LE PERROQUET

(SUITE ET FIN)

— Ce n'est pas possible! dit l'employé, qui feignit l'étonnement; il se sera peut-être échappé.

— Il serait déjà revenu. J'ai interrogé les voisins, on ne l'a vu nulle part. On a profité de mon absence.

— C'est abominable!

— Il excitait l'envie de tous: voilà pourquoi on nous l'a pris.

Anita ne cessait de faire l'éloge du perroquet.

L'employé faisait chorus.

— Il était si intelligent, disait sa femme.

— A qui le dis-tu? répondit l'employé.

— Et si drôle, si amusant.

— Je me réjouissais de rentrer rien que pour l'entendre.

— On ne pouvait pas s'ennuyer avec lui.

— Pas un instant.

— Il comprenait tout.

— Il ne lui manquait que la parole; c'est-à-dire que c'est une façon de parler, car il l'avait, la parole.

— Il disait si bien: portez armes!

— Il était né pour le commandement; il jurait comme un sapeur.

— Ce n'est pas sa faute, le pauvre chéri, s'il a été mal élevé.

Joseph était enchanté, mais il se gardait bien d'en rien faire paraître.

Il déclara qu'il remuerait ciel et terre pour le retrouver; pour commencer, il se plaindrait au commissaire.

Anita approuva.

— De plus, reprit l'employé, je vais envoyer une annonce dans les journaux.

— J'allais te le demander, dit Anita.

L'employé rédigea l'annonce séance tenante:

« Il a été perdu un perroquet au plumage vert, marqué de taches jaunes, «perroquet répondant au nom de Jacquot, cent francs de récompense à qui le «rapportera, *Villa des Serins*, à Nogent-sur-Marne ».

— Cent francs, ce n'est peut-être pas assez, remarqua sa femme,

— Tiens, deux cents francs, dit l'employé; es-tu contente?

— Que tu es gentil! s'écria la femme qui se jeta à son cou.

— Console-toi, dit l'employé, hypocritement, nous le retrouverons.

Le lendemain, il fit insérer l'annonce dans plusieurs journaux et il se rendit à son bureau.

Quelques jours passèrent, Anita pleurait toujours son perroquet, quand, un soir, l'employé fut très surpris de trouver sa femme toute joyeuse.

Elle l'embrassa.

— Réjouis-toi, lui dit-elle.

— De quoi? demanda l'employé.

— Tu ne sais pas la bonne nouvelle?

— Ne me fais pas languir: ta mère a eu une attaque d'apoplexie?

— Non, Jacquot est retrouvé.

— C'est impossible! s'écria l'employé.

— On l'a rapporté.

— Qui cela?

— Un jeune homme, une espèce de rôdeur; il a lu l'annonce, sans doute, et il a rapporté Jacquot, alléché par la promesse de la récompense.

— Et tu lui a donné?...

— Deux cents francs, la récompense promise.

— Le gredin! ne put s'empêcher d'exclamer l'employé.

Sa femme, pour fêter l'heureux événement, donna un dîner le dimanche suivant.

Le perchoir de Jacquot fut placé dans la salle à manger.

Dès que l'employé parut:

— Embrasse-moi, Errrrnest! s'écria Jacquot.

— Joseph! Joseph! répéta l'employé, pendant que sa femme et ses invités se tordaient de rire.

Eugène FOURRIER

BIBLIOGRAPHIE

Paul Gourmand devant la critique, préface d'Henri Marsac (Bibliothèque de l'Association), montre par nombreux extraits (où nous avons été heureux de trouver notre nom) l'estime unanime où est tenu notre compatriote à la fois poète, romancier, dramatique et critique,

Le Calvaire de l'abbé Lambert (Paul Gourmand, Bibliothèque de l'Association), drame social en prose et en trois actes, traite du célibat des prêtres, et est une sorte de plaidoyer en faveur du mariage de ceux-ci. Sans discuter ici le fond de la question, disons que le drame est émouvant, les caractères intéressants, et que l'idée morale qui ressort est surtout celle-ci « que le châtement de la faute commise atteint tôt ou tard le coupable, et que ce dernier peut être racheté par le sacrifice d'un autre ». C'est le dogme admirable de la Rédemption.

Flacon d'histoires (odeurs assorties) (A. Barrau, Bibliothèque de l'Association). Malheureusement, le parfum qui domine n'est pas celui de la distinction et le livre, qui contient certains récits attachants, gagnerait beaucoup à ce qu'il faille moins souvent se boucher le nez.

Une Idylle dans les caves Mercier (Armand Bourgeois, Librairie de la Province). L'attachant récit conté par la plume alerte du lettré champenois est — probablement sans s'en douter — une excellente réclame pour le bon champagne de ce nom. Souhaitons à tous ceux qui visitent ses caves l'heureux sort de Roland et de Marguerite.

L'Eloge du Roi (Hector Fleischmann). Plaquette, luxueusement éditée, du poète somptuaire qui fait, à l'heure qu'il est, tant parler de lui. Il célèbre, en vers éclatants ou caressants, Henri III, le roi morbide et esthète. *L'Eloge du Roi* est dédié moitié au grand tragédien de Max, moitié au poète somptuaire lyonnais Pol Levenard.

J. B.-S.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2398 du 14 février 1903 :

La Statue, à l'Opéra, 5^e tableau. — Manufacture des Gobelins : Entrée; Le Vieux Puits, La grande Galerie, Laboratoire, Atelier de teinture, Métier de haute-lisse, le Point des Tapis, leurs ateliers. — *L'Exposition de Saint-Louis* : Réception de son président, M. Francis; le bâtiment des Industries textiles; l'Université, destinée à recevoir l'Exposition. — *Rome le jour du Jubilé* : Entrée du Pape à Saint-Pierre. — Monument de Berlioz à Monaco; la Médaille. — *Le Sénat après le renouvellement de 1903*; la Fontaine du Petit-Luxembourg. — Le représentant de la France en Ethiopie : le colonel Toutée. — Gaston Paris; Ladislas Rieger. — Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *La Proie de l'Ombre*, par M. Gérard de Beauregard.

Le numéro : 50 centimes.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratuits et franco d'un spécimen sur demande.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob.

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond.

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié.
Au programme : *Hernance a de la Vertu*.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Tour du Monde en 60 Jours*.

Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Après avoir débuté dans d'assez bonnes conditions, le marché des fonds d'Etats est redevenu hésitant, les plus hauts cours n'ont pas été conservés, les demandes ayant cessé de se produire.

Le 3 % clôture à 100.02 après 100.15 au début.

La Banque de France est à 3.930.

Le Comptoir national d'Escompte reprend à 532 en hausse de 5 francs; le Crédit Lyonnais revient à 1.128; la Société Générale est ferme à 628.

Le Conseil d'administration de la Société Générale vient de décider de proposer à l'Assemblée générale annuelle du 30 mars, de fixer le dividende pour l'exercice 1902, à 15.36 bruts et 14.75 nets par action contre 14.84 répartis pour l'exercice 1901.

Nos Chemins n'ont pas varié.

Le Suez clôture à 3.820.

L'Extérieure finit à 91.95 après 92.10; l'Italien reste à 102.45; le Portugais à 32.27. Le Turc D cote 30.05, la Banque Ottomane, 604.

Sur le marché en banque, les Moteurs à gaz et Constructions mécaniques sont demandés à 156 et 157 francs.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bouteilles de 10 à 25 litres

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de confiance de Sévres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr.....	10.000 fr.
5 Lots de 1.000 fr.....	5.000 »
30 Lots de 500 fr.....	15.000 »
200 Lots de 100 fr.....	20.000 »
237 Lots.....	150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

l'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Comfert, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon



PARIS
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

GRAND CONCOURS

du Chocolat " LA FORTUNE "

PRIMES TRIMESTRIELLES

Une Prime de.....	3.000	fr.
Une Prime de.....	1.000	»
Dix Primes de.....	100	»

CONCOURS FINAL

Grand Prix : CENT MILLE FRANCS

Grand Prix.....	100.000	fr.
Un Prix de.....	25.000	»
Un Prix de.....	10.000	»
Un Prix de.....	5.000	»
Cinq Prix de.....	1.000	»
Cinquante Prix de.....	100	»

2 fr. la boîte

Pour se procurer **franco** une Boîte Spécimen, adresser Mandat de 2.35. Toute personne demandant 7 boîtes en recevra une huitième titre gracieux ; soit 8 boîtes **franco** contre Mandat de 14.95.

ADRESSER TOUTES LES DEMANDES AUX

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS

LYON — 49, 51, 53, 55, Cours de la Liberté — LYON

CONCESSIONNAIRES POUR LA RÉGION :

Villefranche (Rhône). M. Aimé CHABERT (Grande Épicerie), 173, r. Nationale.
Autun (S.-et-L.). M. MAURICEAU-PRINCE (Gr^d Bazar), 17, r. Aux Cordiers.
Chalon-s.-Saône. M. A. VERNIAUD (Épicerie Centrale), 12, pl. Hôtel-de-Ville.

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Économique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

2 fr.
Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre